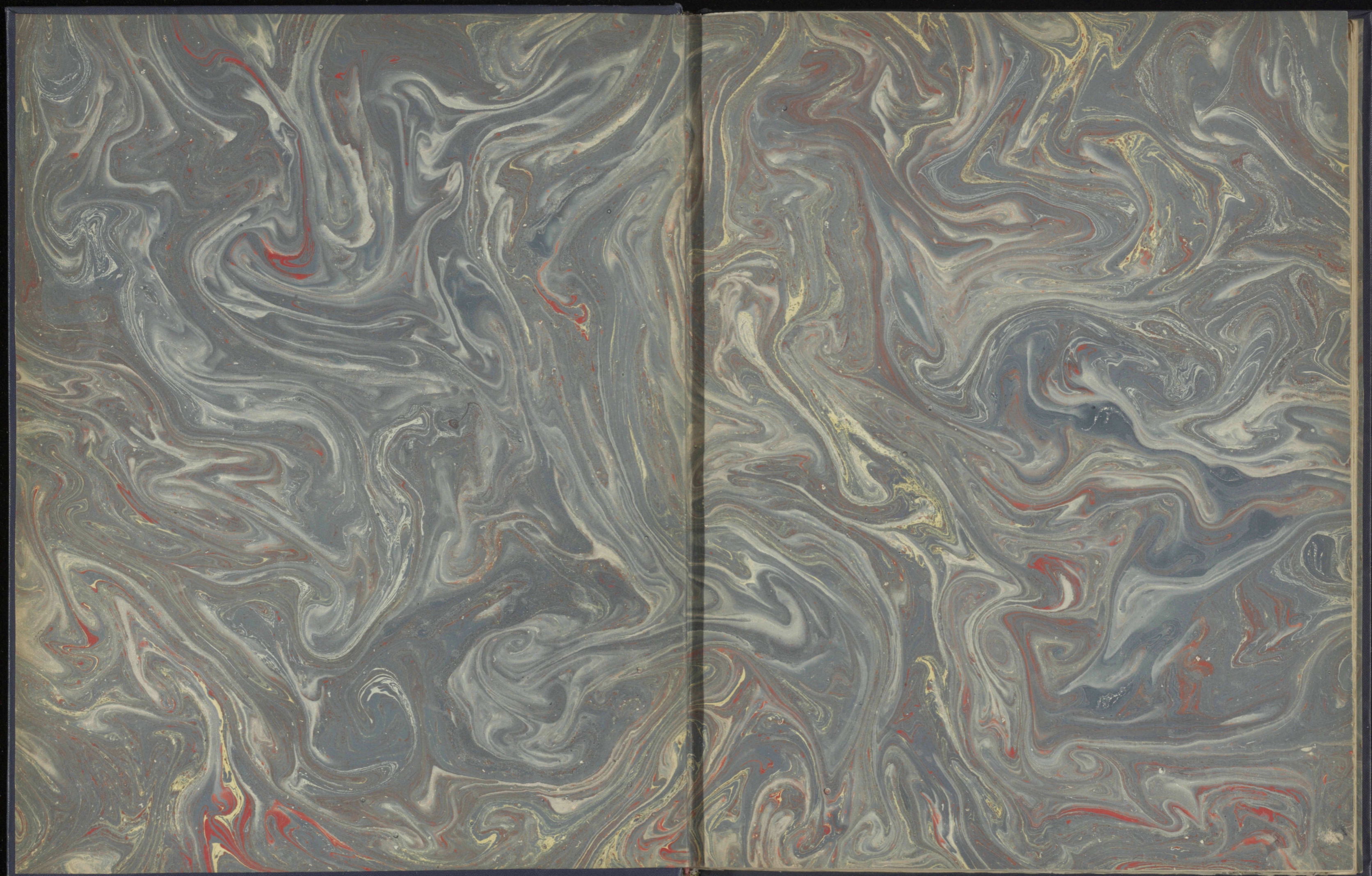


VC
22

EMILE VERHAEREN

LES MOINES





1 } Les moines

Les Moines

M. Ballin

1

Je vous invoque ici, Moines apostoliques, 116 lignes
Chaudeliers d'or, Flambeaux de foi, porteurs de feu,
Astres versant le jour aux siècles Catholiques,
Constructeurs éblouis de la maison de Dieu;



Soldats ^{agiles} debout sur les montagnes blanches,
Marbres de volonté, de force et de courroux,
Pêcheurs tenant les bras à longues manches,
Par dessus les remords des foules à genoux;

Tirant ^{arpent} ~~frapper~~ d'aube et de matin caudides,
Tarses de charité ne tardant jamais,
Miroirs resplendissant, comme des lacs lucides,
Des rives de ^{deux} ~~quiescence~~ et des vallées de paix.

Voitants dont l'âme étout la mystique habitante
Longtemps avant la mort d'un monde extra-humain,
Corbes incendiées de ferceur haletante,
Roers barbares desaut sur l'empire romain;

Érudards embrasés, armures de l'église,
Abatteurs d'hérésie à larges coups de Croix,
Géants chargés d'orgueil que Rome immortelle,
Glaires sacrés perdus sur la tête des rois;

Archer voit le haut Cinte arquait Sa vaslute
 Avec de lourds piliers d'argent Comme Soutiens,
 Du coté de l'aurore et de la Solitude
 Il ou sont venus vers nous les grands fleurs chereux;

Clairons sonnant le Christ à belles claronnies,
 Coesurs battant l'alarme à mornes glas tombants,
 Tours de Soliel de loin en loin illuminees
 Qui poussez dans le ciel vos Crucifix flamboyants.



B/B

Vision



Vers une hostie énorme au fond d'un long Chœur
Dans un temple, bâti sur des schistes qui penchent,
Ici dix huit cents ans que les moines ascendeux,
~~Et jettent vers leur Dieu le sang qui bat leur cœur.~~
~~Font jeter vers leur Dieu le sang qui bat leur cœur.~~

Le temple est assis haut, là bas, où rien ne bouge,
Du fond de l'univers, du Zenith, du Nadir,
On regarde l'hostie immense et splendide
Dont sous le jaillissement d'un grand soleil d'or rouge.

Et les moines, les Saints, les vierges, les martyrs,
Foulant, ~~sur~~ pas égaux, les routes ascétiques,
S'en viennent là, du fond de leurs cloîtres mystiques,
S'incendier de l'esprit ^{au} feu des céphalotes.

Les uns n'ayant jamais péché portent leur âme,
Comme un faisceau de lys sur leur bure brodée,
Ils ont le front de calme et d'ardeur inondé
Et dans leurs doigts d'argent ils ~~tiennent~~ ^{portent} une flamme.

Il en est donc les uns se ceinturent d'orties
Et qui marchent bagarés, par les sentiers étroits,
Le dos raidi, les flancs ~~raides~~ ^{crispés}, les bras en Croix,
La bouche effroyamment ouverte aux prophéties.

X / D'autres, la gorge sèche et la poitrine en feu,
Sont les suppliciés de jeûne et de prière

4

Dont le corps s'échème en des gestes de pierre,
Et qui dans les déserts hurlent après leur Dieu

Ils vont ainsi Et tous s'en vont ainsi vêtus de longues voiles
Comme des marbres blancs qui marcheraient la nuit,
Qu'il fasse aurore ou sois une clarté les suit,
Et ~~avec leurs yeux~~ ^{sur leur} front grandi s'arrêtent les étoiles,

Et parvenus au temple ouvrant au loin son Cœur pour
Dans un recubement d'ogives colossales,
Ils tombent à genoux sur la splendeur des dalles
Et jettent vers le Christ tout le sang de leur Cœur.

Le sang frappe l'autel et sur terre s'épanche
Éclaboussé de feu les murs éblouissants —
Mais quoiqu'ils aient soufferts depuis dix huit cents ans,
L'hostie est demeurée implacablement blanche.





Soir religieux.

5

2

Sur le couvent qui dort, une paix sombre blanche
Plane mystiquement et par les loins melleux
Des braillards de suret et des vols nébuleux
Egrenent en flocons leur neigeuse atalauche.

Le ciel d'hiver, rempli d'un silence géant,
Maere l'azur profond d'une clarté serene;
Il semble que la nuit tende sur de l'ébene
Ses manteaux de satin et ses robes d'argent.

Les ~~peupliers dans l'eau~~ ^{peupliers, leur pâles, leur profil triste.}
~~les lauriers et les arbres au profil triste~~
Nimbés de lune, au bord des rives sans remous,
Avec un va et vient de balancement doux
Font trembler leurs reflets dans les eaux d'améthyste.

A l'horizon, par où les longs chemins perdus,
Nocturnes voyageurs, s'égarent vers les chaumes,
Flotte, au sou du vent, des formes de fantômes
Qui radeent les garous de leurs pieds suspendus.

Car c'est l'heure où, là bas, ^{les Anges, en guirlande} ~~les Seraphins par bandes~~
Redescendent cueillir, mélancoliquement, ^{en bande,}
Dans les plaines de l'air muet, le lys dormant,
Le lys surnaturel qui fleurit les légendes.

On les vire marchant sur les cimes, où luit
Comme des baisers d'or l'adieu de la lumière,
Ils vont par le sentier, le champ et la bruyère
Et, le doigt sur la bouche, ils l'écoutent la nuit.

6

Et tel est le silence eelot autour du cloître
Et le mystere épart autour de l'horizon,
Qu'ils entendent la pure et ^{belle} pale floraison
Du pale lys d'argent sur les montagnes Croître





Les Crucifères

C'est eux, les envoyés vers les ~~troupeaux~~ funèbres,
Vers les fleaux guerriers ~~parmi~~ ^{hurlant} les vents
Et crevés de sang, de haine et de ténèbres,
Pour en épouvanter le monde des vivants!

C'est eux, quand l'occident s'arme contre l'Asie,
Qui conduisent l'Europe à travers les déserts
Et les peuples domptés suscitent leur funèbre
Emportés dans leur geste au bout de l'univers!

C'est eux, les conseillers des pontifes Suprêmes,
Qui démasquent le schisme et qui fixent les lois,
Qui ~~se dressent~~ ^{se dressent} debout, sous leurs vêtements bleues,
Pour tirer d'adultères et de stupres, leurs cors!

C'est eux, qui font flamber les buchers d'or superbes
À la gloire du Christ et des papes Romains,
Où les faux Rédempteurs échouent leurs gerbes
Et se nouent en serpents autour des Corps humains!

C'est eux qu'on voit surgir, quand d'effroi l'enfer bouge
Et ~~les bras tendus vers le front des~~ ^{les bras tendus vers le front des} ~~les bourses claudant la foi~~ ^{les bourses claudant la foi} ~~des martyrs~~
Lever sur les bûchers leur grand Crucifère rouge
Comme pour baptiser de feu, les repentants!

8

C'est eux, les parents inquiets des foules
Qui jugent les peuples et pèsent les remords,
Avec des regards ~~froids~~^{noirs} bras versant leurs Cagoules
Et des silences froids comme la peau des morts!

C'est eux, la voix, le cœur et le Cerveau du monde,
Tout ce qui fut immense et ces temps surhumains,
Grandis dans le Soleil de leur âme féconde
Et fut l'odeur comme un grand chêne entre leurs mains,

Aussi, venue leur fin Solennelle et tragique,
Ils ébranle le monde et jette un deuil si grand,
Que l'histoire se rouille en son Coeur héroïque
Comme si leur Cercueil eut barré son torrent.



9

SOIRS RELIGIEUX

W Mangin
195 lig.

Son Silence et sa paix



E déclin du soleil étend jusqu'aux lointains
Son silence et sa paix que nul bruit net ne plisse, *comme un pale edie*
Les choses sont d'aspect photographique et lisse
Et se détaillent clair sur des fonds byzantins.

de sa lame
L'averse a sabré l'air ~~de sa pluie~~ et sa grêle,
Et voici que le ciel luit comme un parvis bleu,
Et que c'est l'heure où meurt à l'occident le feu
Où l'argent de la nuit à l'or du jour se mêle.



— 536 —

Sur l'horizon plus rien ne marque, si ce n'est
Une allée immobile et géante de chênes
Se prolongeant d'un trait jusqu'aux fermes prochaines
Le long des champs en friche et des coins de genêt.

Ces arbres vont — ainsi des moines mortuaires
Qui passeraient, le cœur assombri par les soirs,
Comme jadis partaient les longs pénitents noirs
Pélerinier, là-bas, vers d'anciens sanctuaires.

Et la route d'amont toute large s'ouvrant
Sur le couchant rougi comme un plant de pivoinies.
A voir ces arbres nus, à voir passer ces moines,
On dirait qu'ils s'en vont ce soir, en double rang,

Vers leur Dieu dont l'azur d'étoiles s'ensemence;
Et les astres, brillant là-haut sur leur chemin
Semblent les feux de grandes cièrges, tenus en main,
Dont on ne verrait par monter la tige immense.



Moine épique

6 10

Où eut dit qu'il sorbait ^{du} vieux deserts vermeils,
Où, face à face, avec les glorieux du Soleil,

Sur les pitons brulés et les rochers austères,
Surgit la majesté des lions Solitaires.

Ce moine était géant, sauvage et solennel,
Son corps semblaît bâti pour un œuvre éternel,

Son visage ^{planté} ~~herissé~~ de poils et de cheveux,
Jetait dardait tout l'infini par les bords de ses yeux,

Quatrevingt ans chargeaient ses épaules faibles,
Et son pas sonnaît jeune à travers les années,

Son dos monumental se courbait dans son froc,
Avec les angles lourds et farouches d'un roc,

Ses pieds ^{semblaient} ~~semblaient~~ broyer des choses abattues,
Et ses mains s'agrippaient les socles des statues,

Comme si le Christ Dieu l'eût forgé tout en fer
Pour écraser sous lui les pompes de l'enfer.

C'était un homme éprouvé des époques d'épée,
Où l'on jetait sa vie aux vœux de l'épopée,

Qui dans ce siècle flaque et dans ce temps barbare,
Après éprouvé tant et voir, venait trop tard,



Qui n'avait pu, Suisant l'abaissement d'écritoire,
Et même était trop grand pour tenir dans un écrit

Pour se noyer le Cœur dans ^{un} lac d'encre ~~à manger par fait~~
Et dans ~~l'écriture~~ la banalité des règles d'aujourd'hui.

::

Lui fallait le feu des grands Sites Sauvages,
Les rocs louchés de nocturnes Casages

Le ciel loxide et le desert et l'air des monts
Et les tentations en eut des vieux demours,

Agacant de leurs doigts la chair en fleur des gouges
Et lui brulant ^{la} ~~les~~ ^{lèvre} ~~sa~~ avec de grands Sucs rouges

Et lui bouchant les yeux avec des Corps vermeils
Comme les eaux des lacs avec l'or des Soleils.

On se l'imaginait au fond des Solitudes,
Marmorosé dans la chaleur des attitudes,

L'esprit ^{durci} ~~par~~ le Cœur ^{même} ~~de~~ de Chasteté,
Et Seul et Seul toujours avec l'immensité.

On le voyait marcher au long des mers Souveraines,
Au long des bois cécure et des mares stagnantes,

Avec des gestes fous de voyant Surhumain,
Et s'en venir ainsi vers le monde commun,

N'ayant rien qu'une Croix, taillée au ^{Cœur} ~~Chœur~~ des Chênes,
Mais la bouche clamant les lumes prochaines,

Mais yeux les regards, mais énormes les yeux
~~Comme un~~ ^{Barbare} ~~Barbare~~ ^{Apollonien} ~~de sang~~ qui vient tuer les Dieux.



Maintenant qu'il repose obscurément, Sans bière,
 Dans quelque coin ~~de~~ boueux et gras de cimetière,
 Saccagé par les Vers, pourri, desous sechi,
 A voir le arbre enorme, où son corps est couché,
 On cère aux tueurs dours, abattu dans la chasse,
 A ces hommes d'un bloc de grant et de glace
 Que l'on n'enterrait point, moue d'out les testes lourdes,
 Sur un buche tendu de ~~linoise~~^{soie} et de velours,
 Au fond des Soirs, l'abat, S'en allaient en fumées,
 Dans le décor géant des Forêts allumées,
 Au fond des soirs, la bas, s'en allaient en fumées.



Moine doux



Il est des moines doux avec des traits si calmes,
Qu'on omerait leurs mains de roses et de palmet,

Qui ou tresserait, Cueillant des astres sur les monts,
Avec de faux Soleils des nimbes pour leurs fronts,

Qui on viderait leurs Corps d'une Coule si claire
Qu'on la croirait labee en un lac de lumiere,

Qui on formerait, pour le porter au dessus d'eux,
Un dais palement bleu comme le Dair des Cieux

Et pour leur pas foulant les ^{plaignes} ~~trains~~ de la Vie,
Une route d'argent d'un chemin d'or Suisse.

Et par les Lacs, le long des eaux, ils s'en iraient,
Comme un cortège blanc de lys qui marcheraient,

Ces moines doux ^{l'esprit} ~~le Cœur~~ jette un ceflet de Cierge,
Sont les amants naïfs de la tris-Sainte Vierge,

Ils sont ses esclammies qui tout la proclament
Ciel de la mer et feu du firmament,

Qui jettent dans les vents le cri de Ser Louanges,
Avec des liras d'or comme le chœur des anges

Qui l'ont prise, avec des vœux si dévotants
Et des cœurs si brûlés qu'ils en ont les yeux grands,

Qui la serrent enfin dans de telles délices
Qu'ils trumperaient leur foi dans le feu des Supplices



Et tel est le silence épars autour du cloître
Et le mystère celos au-delà de l'horizon
Que l'on qu'ils entendent

14

14
Et qu'elle, un soir d'automne, pour les témoins,
Donne aux plus saints d'entre eux son Jésus à baiser.



15

15

8

FÊTES MONACALES

X

Tintamarante

A coups de cloche, à coups de trompe et de bourdon,
Au tapage mordant des trompettes claquantes,
La crosse droite en main comme on tient l'espadaon,
Front nu, torse en hauteur, allures attaquantes,
Les chevaux rythmant clair de leurs sabots d'acier
Quelque ~~joyeuse~~ et forte entrée au cœur des villes,
Les moines féodaux, bardés d'orgueil princier,
S'étaient tout en or dans les fêtes civiles :



Le peuple qui les voit surgir dans la cité,
Avec des cris de foule en feu les accompagne ;
Sur les tènements un arc triomphal est planté,
Par où, sous le grand Caire, s'écroule la Campagne,
Plus solennel encor semble entrer le Soleil.
- La fête est rayonnante et superbe et néfaste ;
- Vingt grands abbés, la mitre au front, le doigt vermeil,
- Sont là monuméraires de splendeur et de faste.

Le drapeau monacal se refête à l'écart,
Pesant d'orgueil sacré, dans des lambris de marbre.
Vingt hérauts plastronnés de soie et de brocart
Sont fixés, tout debout, chacun au pied d'un arbre
Dont feuille à feuille on a doré le dôme entier.
Et le soleil chrétien voit ces luxes rebelles
Trôner dans la splendeur d'un vallon forestier,
Et sous le va-et-vient des papales flabelles



16

101



Un repas colossal souffle, fourneaux béants,
 Eructant en renvois sa flamme et sa fumée,
 Par les gueules de fer des soupiraux géants.
 Une odeur de mangeaille et de chair allumée,
 Et de sauces fleurant les gras parfums huileux,
 Plaque au palais et fait suinter d'aise les bouches.
 Sièges, coussins, tréteaux, divans par tas moelleux
 Cerclent la table encor vide, comme des couches.
 L'air est coupé de lents effluves altérants;
 Sur les velums tendus le vent plisse des moires;
 Des corbeilles de fruits bombent leurs tons safrans
 Sur des plinthes de chêne et sur des bords d'armoires,
 Et les échansons vifs, passent, le bras orné
 De la sveltesse en col de cygne des aiguières.

Dans l'attente et l'odeur du repas atourné
 Ils écoutent les vingt abbés, vœux et prières
 — Que leurs vassaux, genoux touchant le sol, leur font. —
 Et reniflent l'encens des lourdes flatteries.

— Et la fête prolonge ^{au loin} ~~autour~~ son cours profond : —
 Des guirlandes d'argent sur des piques fleuries
 — Le long des chemins verts gagnent les loins des bourgs ; —
 Des soldats cuirassés d'acier et de lumière
 Campés sur leurs chevaux au coin des carrefours
 Pointent leurs casques bleus sous un vol de bannières;
 Le soleil estival mord le fond d'un torrent,
 Allume les rochers et fait craquer les chênes;
 Dans les hameaux, tout un peuple tintamarrant,
 Se prépare, brutal, aux kermesses prochaines
 Où son rut roulera comme un fleuve au travers;
 Et des étalons roux, la prunelle élargie,
 Le ventre frémissant et les naseaux ouverts,
 Tendent leurs cous gonflés du côté de l'orgie.

Enfin la table est prête et dresse ses couverts.
 Les vingt abbés, la croix d'argent sur les poitrines,
 — Flanqués chacun d'un haut valet, se sont assis. —
 Ils hument les pâtés, les lards et les terrines,



17

- 102 -



17

- Les mets monumentaux, tassant leurs ramassis. —
 On sert des paons, la queue épanouie en lyre;
 Des porcs, les flancs mordus de tridents ciselés;
 Des cuissots roux dont une odeur d'ambre et de myrrhe
 Fume à travers les dents de lourds plats crénelés.
 Les fumets pimentés et les sauces ardentes
 Agacent de leur feu titillant les palais,
 Que corrigent des fruits aux saveurs corrodantes.
 - Le repas se poursuit sans trêve, sans relais. —
 Voici le grand gibier des liesses avides :
 Les sangliers, dont la hure dans le festin,
 Haineusement grimace et tord ses crocs livides,
 Les aloyaux et les rognons de bouquetin,
 Les filets raffinés, les volailles farcies,
 Les daims royaux, tués la nuit, aux alentours,
 Les faisans ornés de grappes cramoisies
 Et la chair des chevreuils avec des langues d'ours.

IV

A gauche, au coin d'un lourd massif, entouré d'ormes,
 Sur des tréteaux vêtus de velours damassés,
 On mime avec des cris et des clameurs énormes
 Jérusalem conquise et l'assaut des Croisés,
 Le glaive au vent, sur la douve monumentale.
 D'abord s'avance, au pas, le héros Godefroid,
 Levant sur l'Orient la croix occidentale,
 Le duc de Normandie en vêtements d'orfroï,
 Pierre l'Ermitte assis sur sa mule âpre et raide,
 Puis Bohemond, et le Sire de Vermandois, —
 Robert de Flandre, et là, fier entre tous, Tancrede.

Bohemond Adhemar
 La scène est magnifique

Hugues de Vermandois
 Autant d'assauts livrés ensemble, autant d'exploits. a ces faiseurs d'exploits.
 On lutte à corps serré, pied à pied, et les casques,
 Les heaumes, les armets, sonnent clairs sous les coups,
 Les glaives vont tournant en sanglantes bourrasques,
 On s'agrippe; Chrétien dessus, Maure dessous,
 Roulent noueusement dans le flux des mêlées.
 Des cimenterres bleus luisent, éclairs de deuil,

Heurtant d'un choc d'acier les masses dentelées,
 Et les pennons tenus debout comme un orgueil.
 Les cœurs sont furieux, les têtes allumées.
 On entend le grand cri : Notre-Dame et Noël !
 Et cet emmêlement des deux larges armées
 Fait croire un long instant que le heurt est réel.
 Les Turcs creusent les rangs de sanglantes ornières;
 Les Chrétiens sur les murs s'acharnent plus avant ; —
 Rien ne fait présager laquelle des bannières
 Triomphale et levée ira claquante au vent,
 Quel symbole mourra de mort rouge, quel monde
 Tiendra sous sa lourdeur l'autre monde écrasé ;
 Quand par dessus les flots de la tuerie immonde,
 Vêtu ~~de~~ long manteau d'argent fleurdelysé / *Si un*
 Surgit debout l'archange avec sa cour de gloires,
 Avec ses cheveux fiers, avec son pied dompteur,
 Avec ses doigts dorés, d'où tombent les victoires.
 Et l'Asie est conquise au Christ inspireur.



A droite, un lent cortège altier de filles belles,
 Vierges superbement, les cheveux en camail
 Sur l'épaule, le corps orné de brocatelles,
 La ceinture bouclée avec fermoirs d'émail,
 Lentes, et sur un pas de rythme ancien procède.
 Elles ne font qu'aller, que venir, que passer,
 L'horizontal soleil tout en splendeur, obsède
 De ses glissants rayons leur front, et vient baiser
 Les bijoux solennels qui pavoisent leurs tempes
 Et leur col frais et nu jusqu'au vallon des seins.
 Les premières s'en vont en rang, levant les hampes

De l'oufflamme

~~De rous et lourds flottants drapeaux diocésains,~~ *et de drapeaux diocésains*
 Les fronts baises ~~au va~~ *au va* et vient des broderies, *suivant le vol*
 Les doigts cerclés d'argent et les poignets d'airain.
 D'autres viennent, tenant de sveltes armoiries,
 Des tortils monacaux et blancs où le burin,
 Tailla sur fond d'azur des mitres crénelées ;
 D'autres devant leurs pas égaux sèment des fleurs ;
 D'autres, les pieds ~~battant~~ *battus de* les trains déferlées,
 Les cheveux défrisés par les vents cajoleurs.
 Les yeux ~~aux cils~~ *aux cils* de prière et de pleurs

19

Passent, symbolisant les lentes litanies,
 Avec des cartels d'or et des emblèmes bleus.
 Et tel ce défilé, coulant ses symphonies
 Et sa mobilité de couleurs et de feux,
 Parmi le déploiement des ruts et des ripailles,
 Attire l'œil des grands moines enluminés
 Qui par dessus les plats ~~de lard et de tripailles~~ *des lourdes vieluaille-*
 Penchent leur face énorme et leurs sens tisonnés.

V

On sert encor dans des coupes et des amphores, —
 Les crus des vins de France et les cidres normands.
 Il flambe des parfums aux éclairs de phosphore
 Dans les ventres ouverts de cratères fumants.
 Les vents passent, tordant leurs feux en chevelures
 Et s'imprègnent d'encens et l'épandent au loin
 Et le roulent parmi les flux des moissons mûres
 Et la marée en fleur de l'avoine et du foin.
 De l'horizon arrive à travers champs, la houle
 Des vacarmes touffus et des débordements,
 Et des sauvages cris, et des ruts de la foule.
 On devine, là-bas, dans les hameaux, fumants
 De liesse à pleins instincts et de joie à pleins ventres,
 Serves et serfs, patauds et pataudes, tous souls,
Les yeux Mâles, luttant entre eux comme les loups des antres,
Les femmes Et femelles hurlant autour, les regards fous.



VI

Enfin, le long repas finit, et les lumières,
 Dans les massifs géants, larment l'obscurité,
 L'ombre descend des monts aux heures coutumières,
 Le ciel s'étend immense ainsi qu'un drap lacté
 Sur les étangs rêveurs et les plaines songeuses.

Mais bien qu'il fasse soir, les bruits croissent toujours
 Et montent plus grouillants des plèbes tapageuses
 Et roulent plus tonnants vers les échos des bourgs,

20

— 105 —

*Jusqu'à ce que minuit tombe sur les villages
Et que les moines las, mis en joie et repus,
Quittent la fête ardente encor.*

*Leurs attelages
Sont amenés fringants sous les ormes trapus.
On les y voit monter, la face au vin rougie.
Et s'en aller par les routes à travers bois,
Faisant de loin en loin sur la foule et l'orgie
Avec leurs mains en or de lents signes de croix.*

EMILE VERHAEREN.



172

L'hérésiarque.

Et là, ce moine noir, qui vêt une froc de ~~deuil~~,
Coul' bruit, ^{dans sa pensée, un monument} ~~en son cortège de~~ orgueil;

Il le bâtit, tout seul, de ces maus taciturnes,
Durant la veille ardente et les fièvres nocturnes.

Il le dresse, d'un jet, sur les Credo beaux,
Comme un phare de pierre aux ^{bords} ~~lois~~ de l'océan,

Il y jette sa fougue et son ardeur de ~~proba~~ mystique
Et sa fousse ^{science} ~~logique~~ et son doute ascétique

Il y scelle sa force et sa raison de fer,
Et le feu de son âme et le cri de sa chair,

Et l'œuvre est là, debout, comme une tour vivante,
Dardant toujours plus haut sa trouquille épousante,

Empruntant sa grandeur à son isolement,
Sous le défi serain et clair du firmament,

Cependant qu'au sommet des rigides spirales,
Luisent ^{serainement} ~~des~~ ^{joyaux} ~~beaux~~ pâles,

Comme de froids regards, tournant Dieu dans le Ciel,
Les blasphèmes du ^{grand} ~~peu~~ même silencieux.



221
Aussi vit-il, tel qu'un suspect parmi ses frères, suspect
Culteau désert, vide de vases Cuirassés,

Damné Sombre et fatal, que Satan coupe et mord
Vépreux moral, chauffant contre ~~Son~~^{Sa peau} la mort.

Le cœur tortionné durant des nuits entières,
La bouche morte aux chants sacrés, morte aux prières,

Le Cerveau fatigué d'énormes tensions,
Les yeux brûlés au feu rouge des visions,

Le courage hésitant, malgré les clameurs, auces,
O coupe effroyablement le plaiy chaud des croyances,

Qui par le monde entier s'en vait fureant l'essor
Et tout Rome, là bas, est le Colombier d'or,

Jusqu'au jour où, poussé par sa haine trop forte,
Il se possède enfin et clame sa foi morte.

Et se carre massif sous l'aizus déployé,
Avec son large front vermed de foudroyé.

Alors il sera grand de la grandeur humaine,
Son orgueil flamboyera sous la foudre romaine,

C. Cranlaux.

Bornhem, le

188

~~à Paris le 22 73~~



23

23

Son nom sera crié dans la ^{rage} haine et l'amour,
Son œil, fait de nuit, éblouira le jour,

Les prêches, les écrits, les ~~sermons~~ ^{diètes} pamphlets, les écoles,
Les sectes germeront autour de ses paroles,

Le monde entier, promis par les papes aux rois,
Sur le vieux sol chrétien verra trembler la croix,

Les disputes, les cris, les querelles, les haines,
Les passions, ~~et les~~ ^{et les} ~~fiévreux combats~~ ^{fiévreux combats} et leurs chaînes,

Ainsi qu'un troupeau loup de glaives fauves lâchés
Brièveront, entre leurs dents, les dogmes des prêchés,

Un vent, venu des loins antiques de la terre,
Éleva les flambeaux autour du sanctuaire,

Et la nuit s'épandit morte, comme un linceuil,
Depuis l'aube du désert jus qu'aux marches du Soudan,

Candis qu'à l'horizon, luraient des incendies
Des glaives furieux et des croix brisées.

aux,
is et de mystères,
se moit miraculeux,
des Coes pour doulares,
Saux de Dieu pour prophètes.
ateau, frès Bourgade et village
Cité géante et leurs tuteurs

Aux siècles féroces, qu'on dit tristes et Croix
 Soudainement dans les guerres dérangées,
 S'ils anglaient autant que les glaires des Cois
 Et se casaient au bruit des quarts superbes mêlés,
 Les évêques jugeaient la plainte et le grief;
 Leur doulou mordait l'air de ses crenaux gothiques;
 Ils n'avaient cure et soin jamais que de leur fief;
 Ils se disaient issus des dées mythiques;
 Leur cœur était d'airain, mais leur cerveau battu
 Comme une ~~enclume~~ ^{enclume} en bronze était tout timant de gloire.

Ces temps passaient de fer et de splendeur vêtus
 Et le progrès n'avait encore de sa caeloire
 Rien enlevé de grand, de fier et de gourde.
 On moule où se taillaient les blocs des épopées.
 Quelque moine en était le douloureux coupe et lourd,
 Mais mourir à coups de Croix qu'a taillade d'épées,
 Il inspirait au peuple agenouillé la peur,
 Aux grands ~~respect~~ ^{respect}, aux chefs il parlait de puissance respect
 Qui leur venait d'en haut et plougeait en l'espérance
 Les serfs dont il fallait étouffer la Croissance.

Et naquirent alors des Cloîtres fabuleux,
 Dans des enroulements de bois et de mystères.
 D'abord gardiens Sacrés de moine miraculeux,
 Ils vécurent ayant des Cois pour donataires,
 Et des princes, vassaux de Dieu pour protecteurs.
 Ils donnaient chateau, foires, bourgades et villages
 Ils grandirent cités géantes et leurs tuteurs.



Murent le ^{fiodal} ~~fiodal~~ pouvoir en attelage
 Au devant de leur busque et triomphal soleil.
 Et dans ce flamboyement de grandeur monastique,
 Surtout le bion de pourpre et sous le dais vermeil,
 S'élargissaient l'orgueil des grands abbés gothiques;
 Hommes sacrés, Couverts du manteau souverain,
 Et flousant leur ~~leurr~~ de leurs majestés pâles
 Et pareils à des ^{popes} ~~gros~~ de grand et d'airain
 Ajoutés les pieds croisés sur les foudres papales.

8. p. 33

C'était au fond de ces monastères haubant
 Que le dogme du Christ, ^{surant ses bras au} ~~qui conquerrait le monde,~~
 Sarmait pour l'avenir et forgeait ses destins.
 Les moines tracillaient de passion féconde,
 Portant des Coeurs de fer dans leurs robes de feu,
 Trop lourdes pour s'appuyer sur la carrou fragile,
 Dans les buccins faisaient sonner le nouveau Dieu,
 Sur un passep de guerre ils dressaient l'Evangile,
 La garde de leur glaive était sculptée en croix,
 Saint Michel écrasait la ^{payenne} ~~païenne~~ Belloue,
 Et Rome avait un roi qui par desus les Coes
 Haussait un front bâti pour la triple Couronne.

Et bionèrent aussi, les cloîtres belliqueux,
 Jusqu'aujourd'hui où les vents de la Grèce fatale,
 Jettèrent brusquement leurs souffles vénéneux,
 Et bravent la ^{emercillé} ~~emercillé~~ de l'âme occidentale.
 Le monde ~~admirait~~ ^{emercillé} simple d'esprit nouveau.
 Mais les moines soudain grandirent à sa taille,
 La puissance monta des bras à leur Cerveau
 Et toute âme leur fut connue un champ de bataille.
 Eux qui jadis, géant d'orgueil, géant de laide,
 Passaient, fermés au vent, dans les Couges assauts,



Se dressèrent géants d'étude et de pensée,
 Ils portèrent aussi que de foudroyants farceaux
 Devant leur Christ nié, devant leur foi chassée,
 Qui s'en allaient déjà du côté de la nuit,
 Leurs Cœurs brûlant toujours de leur ^{sa} flamme première.

superbe et noir

Et l'idéal ~~mystique et grand~~ ^{gothique et fier} fut reconstruit
 Et tout en haut la ^{cyote} foi monta dans la lumière.
 Et les livres Chrétiens les Sommaires, les Décrets,
 Les grands éclairs jetés au loin par les génies
 Sur la philosophie humaine et ses secrets,
 Sur le monde, les Cieux, les morts, les agours,
 Les éternels pourquoi et le très hailement
 De l'univers en proie aux augures mystiques,
 Et les dogmes nimbés mélancoliquement
 Et s'asseyant témoins dans leurs tobes gothiques
 Et les torches avec leurs Ornières de Sang
 Échouant déjà leur Carte mortuaire
 Sur les peuples Chrétiens frappés le doute au flanc,
 Et la ^{blancheur} fleur du lauge et celle du sucre,
 Un monde qui commença, un siècle qui finit,
 Tout un dardement d'or de lumière mêlée
 Reprappa de splendeur l'assise de granit,
 Ou les moines dressaient leur foi renouvelée.

Et tels se maudirent-ils - et rien de leur orgueil
 N'était depuis mille ans descendu de leur tête.

Mais aujourd'hui dans les nûmes et dans le deuil,
 Dans l'idolâtrie ^{blême} ~~noir~~ où leur fertilité végète
 Dans le dédain, c'est à jamais qu'ils sont défunts
 Qu'ils sont couchés qu'ils sont endormis dans leurs coules
 Qu'ils sont les morts, les morts sans cierges, sans parfums,
^{Sans} ~~les~~ morts pleurs, les morts ^{insultés} ~~ignorés~~ par les fous.



avec abbé Schenck de mayest giffique
 Sur le



27

Croquis de cloître.

27

En automne dans la douceur des mois pâlis
Et des après midi sans vêpres ni sonnailles,
Au vestiaire, où les moines en blancs surplis,
Peuvent se devêter pour aller aux Semaines,Les Coules restent pendre à l'abandon, ^{leurs plis} leurs plis
Solemnement droits descendent des murailles,
Comme des tuyaux d'orgue et des faisceaux de lys,
Et les derniers soleils les tache de médailles.

Elles luisent ainsi ~~sous~~ ^{sous} la splendeur du jour
Le drap pénêtré d'or, d'encens et d'orgueil lourd,
Mais quand s'éteint au loin la divine lumière,

Mystiquement, dans les obscurités des nuits,
Elles tombent, le long des balcons ^{en} nuit
Comme un affaiblissement d'ardeur et de prière.

26

Moine dour simple

16 Dardny
174p 28

Ce cours Accueilli sous la soutane bibe
Cachait l'amour naïf d'un bank François d'Assise

Tendre, secretieux, dour, ~~matose~~ fraternel, fervent,
Il était jardiner des fleurs dans le couvent.

Il les aimait, le Simple, avec toute son âme
Et ses doigts se chauffaient à leurs feuilles de flamme.

Elle lui parfumaient la vie et le sommeil,
Et pour elles, c'était qu'il aimait le soleil

Et le firmament pur et les nuits diaphanes
Ou les étoiles d'or suspendent leurs lianes.

Tout enfant il pleurait aux légendes d'autan
Ou sont tués des lys sous les pieds de Satan,

Ou dans un infini vague fait d'apparences
Passent des Séraphins parmi des transparences,

Ou les vierges s'en vont par de roses chemins
Avec des ~~muscles~~ grands muscles et des palmes ~~aux~~ mains

vers la mort accueillante et bonne et maternelle,
A ceux qui mettent l'oeil de leur espoir en elle.

Aux temps de Mai, dans les matins auréolés
Et l'enfance des jours ~~lumineux~~ ^{vaporeux} et perlés,

Qui font songer aux jours mystérieux des limbes,
Et passent couronnés de la clarté des nimbes,

209 pp. 12



188

Bibliothèque

L. Vanhove

Il était sa joie intime et soy brouteux
A parer de ses mains l'autel, pour faire honneur

A sa très-douce Dame, et ~~mère~~ ^{à sa mère} Sainte Marie,
Patronne de soy eux et de sa closerie.

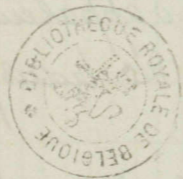
Ne songeait à rien Simon à l'adorer
A lui tendre son ame entiere à respirez,

Rose blanche, si fele et si claire et si probe
Qu'elle semblait n'avoir connu du jour, que l'aube

Et qu'au ~~temps~~ ^{soir} de la mort où sans aucun regret
~~elle se feroit absente elle se degageroit~~ ^{si qu'aux paradis du ciel, elle s'envolerait}

Doucement de sa vie obscure et Solitaire
N'ayant rien laissé d'elle aux bousfours de la terre

Se parfume ^{exalté} ~~ensole~~ dans un bouquet dernier
Serait depuis long temps ^{connu} ~~aimé~~ du ciel entier





Aux Moines

13

30

Moines venus vers nous des horizons gothiques,
Mais dont l'âme, mais dont l'esprit vit de demain,
Qui rebreuve l'amour dans ses sources mystiques
Et le purifie de tout l'orgueil humain,
Vous marchez ^{beaux} ~~grands~~ et fiers par les couloirs des hommes,
L'esprit fixé tout droit sur les feux de l'enfer,
Depuis les temps loufanes jus qu'aux jours ou ne somme,
Dans les âges d'argent et les siècles de fer,
Toujours du même pas sacerdotal et large.
Seuls vous suivez, grands au monde chétif nuit,
Seuls sans ployer le dos tout en portant la charge
Comme un royaume cadavre au fond d'un cercueil dor.
Moines - Oh les chercheurs des chimères sublimes
Ils rêvent, ils s'en vont par là les tombeaux,
Ils yeux sont aimantés par la lueur des cimes,
Ils êtes ^{les} ~~des~~ porteurs de Croix et de flambeaux
Autour de l'idéal mystique et solitaire.
Oh les moines vaincus, albiens, silencieux,
Oh les géants, debout sur les bruits de la terre,
Saccés d'astres, ^{brulés} ~~brulés~~ par les ^{flammes} ~~flammes~~ des cieux,
Qui regardez ^{autour} ~~autour~~ de tous les foules
Sans que la peur ne fasse un pli sur votre front
Ni que le vent d'effroi n'en fasse un dans vos couloirs,
Oh les moines que les siècles contempleront,
Moines grands parmi l'égal et les défaits,
Moines chassés, mais dont les vêtements vermeils
Allument la nuit du monde et dont les têtes
Passent dans la clarté des suprêmes soleils,
Moins vous magnifiques, mais les poètes calmes,
Et puisque rien de fier n'est aujourd'hui vainqueur,
Puisqu'on a mis à bechiré les lauriers et les palmiers,
Moines, grands isolés de pensées et de cœurs,

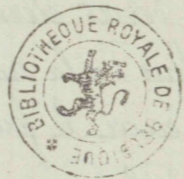


31

Avant que la dernière âme ne soit tuée,
Mes vers vous batiront de mystiques autels,
Sous le velum errant d'une chaste vierge,
Afin qu'un jour cette ame aux dévots éternels,
Peussent et seule et briste au fond de la nuit blême,
De votre gloire éteinte allumer encore le feu,
Et songe à vous encore quand le dernier blasphème
Comme une épée immense aura perforé Dieu!
transpercé

31





32

Croquis de Cloître

32

14
Sous un pesant repos d'après midi vermeil,
Les stalles en vieux chêne élent sont alignées,
Et le jour traversant les fenêtres ignées
Étale au fond du chœur les nattes de Soleil.

Et les moines, dans leurs coules toutes les mêmes,
— Mêmes plis sur leur manche et mêmes sur leur froc
Même cadence et même attitude de roc —
Sont là debout, muets, plantés sur deux rangs blêmes.

Et l'oy s'alleud à voir ces immobilités
Brusquement se disjondre et les versets chantés
Rompre, à tonnautes voix, Ce Silence qui pesent.

Mais rien ne se ^{bouge} défend au long du ^{double} mur qui fuit
Et les heures s'en vont par le couvent, sans bruit,
Et toujours et toujours les grands moines se taisent.

Sous religieux

Des villages plantifs et des Champs exposés
 "Fini que s'exhalait dans la paix respirale,
 Un soupir doucement triste comme le râle
 D'une vierge qui meurt pâle, les yeux baissés,

Le Cœur en joie et loute au ciel déjà tendante.
 Les vents étaient tombés. Seule encor amuée
 Xà bas, vers le Couchant, dans l'air vide et nuet,
 Une cloche d'église à d'autres répondante,

Et qui sonnait, sous sa mante de bronze noir,
 Comme pour un départ funéraire ~~d'écort~~ d'écort
 Vers des loubans perdus et des régions mortes,
 La souffrance du monde éparse au fond du Sois.

C'était un croisement de voix faibles et lentes,
 Si triste et si deullant qu'à l'entendre montés,
 Un oiseau quelquepart se levait à chanter
 Très faiblement, parmi les Camille dolentes,

Et que les blés calmant peu-à-peu leurs
 S'aplanirent, tandis que les forêts songeuses
 Regardaient s'en aller les routes voyageuses
 A travers les terreaux vers les doux angelus.



Diele

33

Croquis de Cloître

34

16

Dans le cadre de leurs fides historisées
Et le déroulement de leurs meneaux étroits,
Contre le mur lepreux des cours armorisées
Des douze Stations du Chemin de la Croix

Toutes en marbre blanc montent appariées.
~~L'hiver depuis longtemps en cacla les parois~~
Et les scènes de Veil se sont exécutées
Sous les yeux du vent et sous la dent des froids.

C'est là, quand les bouillants sur fond d'or se businent,
Qu'un sou de bourdon soude, les moines pèlerineux
Dignaut de leur fantôme en noir et grands déceux

Où le soir lumineux, plein de mélancolie,
Seul en ses clairs jours des jours finis, replie
Ses lucules de soleil sur les horizons morts.

L'usage de l'hiver a caclé leurs parois

39

14



LES MOINES

Moines
RENTREE DES FRERES HOSPITALIERS

I

A Edmond Picard.

QN dirait que le site entier sous un lissoir
Se lustre, et dans les lacs voisins se reverbère;
C'est l'heure où la clarté du jour d'ombres ~~s'obère~~, *s'altère*
Où le soleil descend les escaliers du soir.

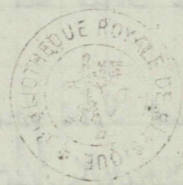
Sumire d'or Une étoile d'argent lointainement tremblante,
~~Feu de cierge~~ dont on n'aperçoit le flambeau,
Se reflète mobile et fixe au fond de l'eau
Où le courant la lave avec une onde lente.

verts A travers les champs ~~d'or~~ s'en va se déroulant
La route dont l'averse a lamé les ornières,
Elle longe les noirs massifs des sapinières
~~Et sur son parcours gris micasse un éclat blanc.~~
~~Et monte au carrefour couper le pavé blanc~~
Au loin scintille encor une lucarne ronde
Qui s'ouvre ainsi qu'un oeil dans le pignon rongé :
Là, le dernier reflet du couchant s'est plongé,
Comme, en un trou profond et ténébreux, la sonde.

Et rien ne s'entend plus dans ce mystique adieu,
Rien — le site vêtu d'une paix métallique
Semble enfermer en lui, comme une basilique,
La présence muette et nocturne de Dieu.

II

Alors les moines blancs rentrent aux monastères,
Après secours portés aux malades des bourgs,
Aux remueurs cassés de sols et de labours,
Aux gueux chrétiens qui vont mourir, aux grabattaires,



36

— 532 —

A ceux qui crèvent seuls, mornes, sales, pouilleux
Et que nul de regrets ni de pleurs n'accompagne,
Et qui pourriront nus dans un coin de campagne
Sans qu'on lave leur corps et qu'on ferme leurs yeux.

Aux mendiants mordus de misères avides,
Qui, le ventre troué de faim, ne peuvent plus
Se béquiller là-bas vers les enclos feuillus,
Et qui se noient, la nuit, dans les étangs livides.

Et tels les moines blancs traversent les champs noirs,
Faisant songer au temps des jeunesses bibliques
Où l'on voyait errer des géants angéliques
En longs manteaux de lin dans l'or pâli des soirs.



III

Brusques sonnent au loin, des tintements de cloche

~~Mais sonnent brusquement de secs tintins de cloche~~
Qui cassent du silence à coups de battant clair
Par-dessus les hameaux, jetant à travers l'air
Un long appel qui loin parmi l'écho ricoche.

Ils redisent que c'est le moment justicier
Où les moines s'en vont au chœur chanter ténèbres
Et promener sur leurs consciences funèbres
~~De froids regards et des remords en points d'acier.~~
La froide enaite de leurs regards d'acier

Et les voici priant tous ceux dont la journée
S'est consumée au long hersage en pleins terreaux,
Ceux dont l'esprit sur les textes préceptoraux
S'épand comme un reflet de lumière inclinée.

Ceux dont la solitude âpre et pâle a rendu
L'âme voyante et dont la peau blême et collante
Jette vers Dieu la voix de sa maigreur sanglante,
Ceux dont les tourments noirs ont fait le corps tordu.

37

Et les moines qui sont rentrés aux monastères,
Après visite faite aux malheureux des bourgs,
Aux remueurs cassés de sols et de labours,
Aux gueux chrétiens qui vont mourrir, aux grabattaires,

A leurs frères ^{pieux} priant, disent, à lente voix,
Qu'au dehors, quelque part, dans un coin de campagne, ^{bruyère}
Il est un moribond que nul pieux n'accompagne, ^{qui s'en va sans prière}
Et qu'il faut supplier au chœur le Christ en croix,

Pour qu'il soit pitoyable aux mendiants avides
Qui, le ventre troué de faim, ne peuvent plus
Se béquiller au loin vers les enclos feuillus,
Et qui se noient, la nuit, dans les étangs livides.

Et tous alors, ^{tous les moines, très lentement} l'âme en regrets, l'esprit rêveur,
Envoient vers Dieu les chants du soir en ambassades
Pour qu'il soit tout pardon aux gueux chrétiens malades
Et qu'ils meurent les yeux tournés vers le Seigneur.
^{Ent ouït vers Dieu le chant de leur blancheur}
^{Et les auges qui sont gardiens des agonies}
Ferment les yeux des morts ^{silencieusement}



68

78 ly.

Tout blancs et comme en plis des tristesses passées,
 Que redoublent leur voix dans leur echo fleureux,
 Sous le ~~recourbement~~ ^{recourbement} long des routes surbaissées,
 Les corridors claustraux allongent leur terreux.

Les murs sont écorchés de baptême funèbre
 Ou des Crucifixes peignent écorchés
 Le jour Minus frappant à cru ^{les dunes végétales} ~~leurs~~ ~~coils~~ ~~de~~ ~~l'air~~
 Et dorant de soleil les clous vermiculés.



Et de large et de long des couloirs clairs et sombres,
 Tantôt dans la clarté lumière et tantôt dans les ombres,
 Avec un bruit frolant de coude et de pas,

Des moines cueillis vont, se croisent, s'effacent,
 Et tous prient Dieu les uns pour les autres et passent
 Et tous s'aimeut ^{en lui} ~~entre eux~~, ne se commencent pas.

MOINE SAUVAGE

QN trouve encor de grands moines que l'on croirait
 Sortis de la nocturne horreur d'une forêt.
 Ils vivent ignorés dans de vieux monastères,
 Au fond du cloître, ainsi que des marbres austères.

19
 Espace

Et l'épouvantement des grands bois résineux
 Roule avec sa tempête et sa terreur en eux.

Leur barbe flotte au vent comme un taillis de verne,
 Et leur œil est luisant comme une eau de caverne.

Et leur grand corps drapé des longs plis de leur froc
 Semble surgir debout dans les parois d'un roc.



— 534 —

Eux seuls parmi ces temps de grandeur outragée
 Ont maintenu debout leur âme ensauvagée.

Leur esprit hérissé comme un buisson de fer,
 N'a jamais remué qu'à la peur de l'enfer.

Ils n'ont jamais compris qu'un Dieu porteur de foudre
 Et cassant l'univers que rien ne peut absoudre;

Et des vieux christes hagards, horribles, écumants
 Tels que les ont grandis les maîtres allemands,

Avec la tête en loque et les mains large-ouvertes;
 Et les deux pieds crispés autour de leurs croix vertes

Et les saints à genoux sous un feu de tourment
 Qui leur brûlait les os et les chairs lentement;

Et les vierges, dans les cirques et les batailles,
 Donnant aux lions roux à lécher leurs entrailles;

Et les pénitents noirs qui les yeux sur le pain
 Se laissent, dans leur nuit rouge, mourir de faim.

Et tels s'useront-ils dans de vieux monastères
 Au fond du cloître ainsi que des marbres austères.



20

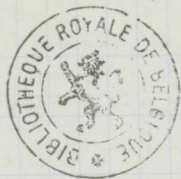
Soir religieux

20

Vers une lune toute grande,
Qui reluit dans un ciel d'hiver,
Comme une palme d'or vert,
Les nuages vont à l'offrande

Et traversent le firmament
Qui semble une lythe en lamieres un chape, plein de lumieres,
Ou s'elageraient des verreries,
Lumineuses obscurément.

Si bien que ces nuits remuées
Murent au fond de marais noirs,
Comme en de colosaux miroirs,
La messe blanche des nuées.



188

Deinheim &

L. Vanhaver.

41

41

MOINE FÉODAL

21

D'AUTRES, fils de barons et de princes royaux,
Conservent tout altiers les orgueils féodaux.

On les établit chefs de larges monastères
Et leurs noms resplendit dans les gloires austères.

Ils ont, comme jadis l'aïeul avait sa tour,
Leur cloître pour manoir et leurs moines pour cour.



— 535 —

Ils s'assoient dans les plis cassés droit de leurs bures,
Tels que des chevaliers dans l'acier des armures.

Ils portent devant eux leur grande crosse en buis,
Majestueusement comme un glaive conquis.

Ils parlent au chapitre en justiciers gothiques,
Et leur arrêt confond les pénitents mystiques,

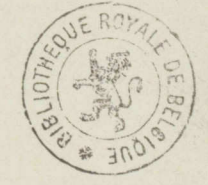
Ils rêvent de combats dont Dieu serait le prix
Et de guerre menée à coup de crucifix.

Ils sont les gardiens blancs des chrétiennes idées
Qui restent au couchant sur le monde accoudées.

Ils vivent sans sortir de leur rêve infécond,
Mais ce rêve est si haut qu'on ne voit pas leur front.

Leur chimère grandit et monte avec leur âge
Et monte d'autant plus qu'on la cingle et l'outrage.

Et jusqu'au bout leur foi luira d'un feu vermeil
Comme un monument d'or ouvert dans le soleil.



92

42

CROQUIS DE CLOITRE

M. Bourriès

120 lignes
5 f. th.
1 f. par.
4 f. int.



Le chœur, alors qu'il est vide et silencieux,
Et qu'un recueillement sur les choses s'embrume,
Conserve encor dans l'air que l'encens bleu parfume
Comme un frisson épars des hymnes spacieux.

La gravité des grands versets sentencieux
Reste debout comme un marteau sur une enclume,
Et les antiques d'or, plus blanches que l'écume,
Ouvrent encore leur aile aux chants audacieux.

Et l'andenne du jour
Entrevoit



l'écoute
On les entend frémir et passer sur son âme.
C'est aussi fidèlement Et c'est leur vol qui fait que vacille la flamme
Devant le tabernacle, — et que les saints sculptés

Gardent au creux des murs leurs poses extatiques,
Comme s'ils entendaient toujours les grands cantiques
Autour de leur prière en sourdine chantés.

13
23

Une estampe

Le corps emacié sous des voiles flottants, ballants,
La couronne de fer et d'or, mordant la tempe,
L'impérière la mort règne dans une estampe
Avec d'usure et d'ombre et vieille de mille ans.

Et cette estampe ornait jadis l'hôtellerie
D'un cloître bernardin celerant de Clauxaux,
Ceux qui pèlerinaient par bourgs, par bois, par vaux,
Le soir, échauffés par cette allégorie.

Quand les rêves lassés et les peuders Couverts,
Ils s'arrêtaient sous y dormis au monastère
Et que le grand docteur livide et Solitaire
Avec tout son silence embrassait dans leurs esprits.

Elle exerçait alors l'inhumaine pénétrance
D'un art hostile à l'homme et fourbant recherches
Par des Cerveaux inquiets de craie et de pechi
Et des Coeurs tourmentés par l'ingome et l'outrance.

On sentait que celui qui l'avait faite aussi,
Était un maître ardent, tourmenté de magie,
Qui cherchait dans la puis du Cerveuil l'énergie
De ruser ^{avec} sa foi Catholique endurci.

Que de regards avaient passé sur cette image!
Que de baisers Chrétiens et de pleurs penchants
Sur le macabre et grand squelette, à qui le temps
Avait donné le ton d'un Eugène étamage!

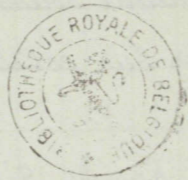


AA

44
Que de feux ont remplis de deuil et d'ouïssi!
Que de lèzes déjà mortes et soûvenelles!
Et qui n'avaient laissé d'autre souvenir d'elles
Qu'un peu de leur morteur sur ce valin tenu!

Oh les vieux pelerins des grands siècles austères,
Oh les passants perdus par l'espace lointain,
Ceux qui s'en virent hier, ceux qui voudront demain,
Les résignés, les forts, les purs, les solitaires!

Oh les bouches ^{en} de feu qui l'ameront encore,
Et les mains de néant qui de leurs doigts d'argile,
L'attacheront, avec un tremblement fébrile,
Et qui toutes seront mortes, avant la mort!



45

45

Croquis de l'abbé

24

A pleine voix — midi soleillant au dehors
Et les champs reposant — les nones sont chantées
Dans un balancement de phrases répétées
Et hantantes comme un rappel de grands remords.

Et peu à peu les chants prennent de tels essors,
Les antiennes sont sur de tels vols portées
A travers l'ouragan des notes exaltées
Que tremblent les vitraux au fond des corridors.

Le jour tombe en draps clairs et blancs par les fenêtres :
On dirait voir pendus de grands manteaux de prêtres
A des clous de soleil. Mais soudain, lentement

Les moines dans le chœur taisent leurs mélodies
Et, pendant le repos entre deux psalmodies,
Il vient de la campagne un lointain meuglement.



~~Harmonium sur orgue~~

116

Jul 3. p. 68
Croquis de cloître

69 46
24

Quand le tintin claustral bat ses ~~ses~~ ^{ses} sonnages accords,
 Que s'épaleut des lits les soleils fumées,
 Que les sites lointains se ~~mettent~~ ^{caillent} en carnières
 Et ~~long~~ ^{grand} d'ortoir entrouvrent au frais ses blancs sécors.

Ses alcoves sont les ^{inextinguibles} ~~inextinguibles~~ remords
 Sont, durant les nuits, les courtines fermées,
 Dresseut le long du mur leurs couchettes, formées
 De quatre ais de Sapin comme le lit des morts.

Tout brès un escabeau ~~sont~~ ^{que} les leurs prières
 Ont, soir à soir, usé de leurs genoux fervents.
 Tout est rigide. Seuls, à brusques coups, les vents

Par la fenêtre ouverte aux heures coulumières,
 Soufflaent autour des lits alignés au cordeau,
 Troubleut d'un seul frisson la raideur d'un rideau.

C. Cranlaux.

Bernhem, le

188



47

47
Méditation

Heureux ceux là Seigneurs qui demeurent en toi,
Le mal de jours mauvais n'a point touché leur ame,
La mort leur est Soleil et le terrible Drame
Du Sicek athée et ^{noir} ~~noir~~ n'estime point leur foi.

Obscurs pour nos regards ils sont pour toi les lampes,
Que les anges sur terre avec leurs doigts tremblants,
Allument dans les Soirs mortuaires et blancs
Et caignent comme un nimbe à l'entour de tes lampes.

Heureux les moines doux, pour qui l'orgueil n'est point,
Doux les yeux n'ont jamais, si ce n'est en prière,
Comme des bras d'or avivé leur lumière
Et dont l'amour relie le Cœur à ton Cœur joint.

^{Son}
~~Leur~~ esprit lumineux, comme une aube pascale,
Jette des feux pieux comme des fleurs de ciel.
Ils marchent sans péché, ni desir veniel,
Comme en une fraîcheur de paix dominicale.

Heureux les moines ^{S'abattant à} ~~Sants plus à deux~~ genoux,
Derant ta Croix qui les baigne de ses Charms,
Et qui leur eut ton nom avec les mêmes larmes,
Que nous prostituons sur nos douleurs à nous.

Tout cœur est tel qu'un lac dans la montagne blanche,
 Qui resserre en ses larges miroirs dormants
~~Toute clarté de Dieu qui~~ Et ~~deux~~ vagues de prisme emplit de diamants
 Toute clarté de Dieu qui sur terre s'épand.

Heureux le moins rude, ardent, terrible, amer,
 Dont le sang se déperd aux ^{plumes} ~~larmes~~ des supplices
 Dont la peau se lacère aux griffes des ciliques
 Et qui traîne vers toi les loques de ^{sa} ~~son~~ chair.

Pour en tordre le mal ^{ses} ~~leurs~~ mains lothomariens
 Out d'un si noir effort ébreus ^{son} ~~leur~~ corps paniers
 Qu'ils ~~ne font~~ ^{ne font plus} qu'ame en feu et ^{qu'il ait} ~~un~~ Sublimis
 Tout seuls comme ^{un rocher} ~~des rocs~~ ^{meurtre} ~~brutes~~ par les tonnerres

Heureux les moins ^{grands} ~~grands~~ Heureux tous ceux qui sont
 Marchant sur les chemins de paix et de prière
 Les regards aimants par la vague lumineuse
 Qui ~~de~~ fait soupçonner par delà l'horizon.

~~Très belle~~



49

Moues modernes

26

De quels horizons ~~hauts~~ ^{hauts ou} et de quels loutains d'or,
Accourez vous au seul du cloître aride et terre,
Grands arseils Chrétiens qui seuls tenez encoz,
Debout, votre Dieu mort, sur le monde moderne?

Auguste

Tu moine épice et superbe et grand, moine flambeau,
Moine silencieux dont l'âme est aspergée
Et l'énébresse a pris le cloître pour tombeau,
Depuis que Dieu parut dans ta vie effarée
Comme une losche en feu sur l'horizon des Soirs

Ta volonte d'arsain Superbement maîtres je
A doute le desirs la brude tes esprits
Et fait creux ton cœur d'angoisse et de débresse.
Mais ton humilité, c'est encor de l'orgueil.
Tu restes roi dans ta servitude claustrale,
Dans ton obéissance à tout et dans ton deuil.
La règle en sa rigueur grave et préceptoriale,
Dont les ~~freres~~ ^{gouverns} pieux Sussent les Soudiers d'or
Tu l'égageras tant que c'est toi qui ^{dommages} ~~dommages~~.
Ton front est fier, tes yeux richonneux en or.
Les lins de tes manteaux ont des ~~effets~~ ^{hautes} d'herrines,
Tu porteras, un jour, la croise et le camail,
Et tes freres exaudront tes ^{blancheurs} ~~lages~~ papotologie catholiques,
Tous superbe, centrie vaincu, dans le berceuil.
Oh quel effondrement d'espoirs hyperboliques,
Et quels vices tuez ontcut joncher ton cœur,
Et quel ~~brasier~~ ^{brasier} rouge brasier doit usflammer ton losse,



Et quel ~~stouffeur~~ étreignement doit te saisir, vainqueur
 Et te secher la langue et te briser la force
^{Quand tu songes le Soir,}
 Le Soir, quand tu ~~essouffes~~ ^{regardes} aux jours qui sont passés.

Ou mouvais autrefois aux palais de la Vie,
 Le Cerceau grandiose et les Seins ^{embrasés.} ~~saugrés.~~
 Ses beaux desirs ainsi qu'une table servie
 S'étalaient devant toi sur des terrasses d'or;
^{des} ~~les~~ escaliers dont les marches comme des glaises
 Cournoyaient en spirale au fond du ~~plein~~ ^{gouffre} décor
 Servaient aux pieds ailés ~~et blancs de la grande~~ ^{des} ~~voies;~~
 Et ~~ne les~~ ~~voies~~ ~~des~~ ~~sites~~ languoureux et les vagues halliers
 Ou flottaient doucement les écharpes des brumes
 Se déroulaient du haut de superbes palais,
 Et ~~les~~ ^{des} femmes framaient leurs robes en écumes
 Derrière elles, penchaient sous des velours ~~lazeifs~~ ^{metrés.}
 Toute leur chair vers tes amours et tes ~~hâteuses~~
 Os que de seins ~~saugrés~~ ^{saugrés} et ~~de~~ corps courulbifs
 Ces beaux bras out ~~trou~~ ^{plie} dans leurs étreintes noires
 Et tes baisers ~~moréu~~ ^{moréu} pendant tes nuits d'ardeur.
 Quel cortège vil de pâles amoureuses,
 Ton souvenir éclaire à son flambeau ^{noir} ~~noir~~
 Et quels sanglots ^{plaintifs} ~~plaintifs~~ d'éternelles pleureuses
 Ton ame eulieu partoit au fond des Soirs, gémir.
 Mais douc est des espoirs et toutes ces coleres
 Tu les veus, tu les dois hors de ton Coeur bonis
 Et ton torse puisant, Chargé de scapulaires,
 Ne veut plus rien garder de sa folie en soi.
 L'église te proclame et l'appelle et t'elève,
 Demain tu Sera fort et solemnel, la foi



51

Sera comme un drapeau ^{gustave Siquel} ~~Silluminer~~ ton cœu.
 Ton ame aura grandie et ton feroce orgueil
 Bellouboxa Soudain et tu l'ordras encore
 Avant de rencontrer ton Dieu dans le Cercueil
 La pale humanité que ta pensée abhorre.





59
M. Jourdain
à l'abbaye
de Solignac

Toi, ton songe volait dans l'air, tu fus
 Quelque chercheur ^{ardent, profond} ~~pali de l'utile~~ et solitaire,
 Dans la science humaine et ses dogmes ecclésiastiques.
 Ton cerveau ^{flamboyait aux esprits} ~~hallucina~~ aux échos de la terre,
 Chaque soir, quand sur les lacs pâles des cieux,
 Comme de grands lotus blancs jaucit les étoiles,
 Tu regardais s'ouvrir ^{la fleur} ~~cette fleur~~ de feu,
 Elles étaient pour toi sans mystère, ni voiles
 Et tu prenais pitié des pâtres pèlerins,
 Dont l'âme avait tremblé devant ces fleurs fatales.
 Toi, tu savais leur vie et marquait leurs destins,
 Ces yeux avaient sondé leurs flammes végétales
 Et ton esprit, haute ^{d'aurore} ~~de l'aube~~ et d'aveur,
 avait montré par où les songes s'écartaient
 Avec leurs lochers d'or ^{flamboyants} ~~flamboyants~~ devant leur
 L'ord que soudain passa dans les sphères déshabitées
 Où ton rêve volait comme un aigle au milieu
 Des suprêmes efforts et des blêmes vertiges
 Un vent qui l'abattit aux pieds d'Israël de Dieu.



Ton front resta pâli de ces brusques prodiges,
 Ton cœur se dégriffa de folie et d'étonnement,
 Tu sentis le héaut du mal et de l'entier
 Et tes pas étourrés te menèrent au seuil
 Du cloître, où l'homme habite au delà de la vie.

Toi, tu fut conquis par l'immobilité
 Et le vide du cloître et les poids de silence
 Qui pesant sur le cœur ~~brûlait~~^{pressait} la volonté.
 Les hommes te lassèrent avec leur turbulence
 Et leur clameur bavarde et leurs œuvres d'un jour.
 Tes bras s'élaient meurtris à l'ordre des chimères
 Ces mains à passer de tes désirs, l'amour.
 Ta vie après l'otal de nombres éphémères
 Tu ne la fixas plus que d'un regard d'adieu
 Et l'en allant, changé d'orgueil et de pensée
 Pour du monde ~~errant~~^{voulant} sans idéal ~~ni~~^{sans} Dieu,
 Chercheur, tu euras ta suprême nausée.
 Tu te marmorisat depuis et ton Cerveau
 Devint tranquille et pur et d'égal lumière.
 Comme une lampe d'or aux parois d'un cabinet,
 Tu sus pendre ton âme au temple, et ta prière
 Y cousuma son feu d'argent; ton front d'ouïsse
 Ne se pencha plus sous la Science vaine
 Et ton corps se figea, vêtu d'éternité.
~~Ta nuit~~^{quit}, quand tu sougeais dans les stalles de chêne d'ébène
 Immobile et muet, Solennel et Serein,
 Ta jouirte avait coulé le long de la muraille
 Que rien neut tenu dans ta pose d'arsain.
 Tout ton esprit tendait vers l'ultime bataille,
 Et l'homme eplenui contre le tentateur
 Et cette heure, à tout jamais d'ombre surie,
 Moment épousant ou moment redempteur
 Seule se fait ~~la~~^{la crainte} l'effroi au travers de ta vie.
 Et ta mort fut superbe et magnifiquement,
 Tu fermas les grands yeux aux choses de la terre
 Et le tombeau t'emplit de son isolement
 Sulleur victorieux, tranquille et Solitaire.

Et toi, le Sabre au fouy tu courais dans la gloire,
 Au galop dans l'ornement de ton étalon fouy,
 Qui les Sabots polis et blancs comme l'ivoire,
 Sautait dans la mêlée et mordait de Courroux
 Les nuages de poudre éparés sur la bataille.
 Tu passais Cavalier héroïque et hardi d'air
 Aussi droit de fierté que superbe de taille,
 L'audace l'emportait au vent de son effort,
 La peur ne mordait point tes nobles épaules,
 Tu ^{portais} plantais ton orgueil, ainsi qu'un gouffron,
 Et le Soldat éprouvé de Coupages tragiques
 Savait quel large éclat passait dans ton renom.
 Tu traversas ainsi des guerres et des guerres
 Et des assauts et des Daines et des amours.

Maintenant les Combats sont choses de vaqueres
 Et ta vie a changé comme un fleuve de Courtois.
 Et c'est toi que l'on voit là bas, avec ta gaule,
 Front nu, le corps étroit dans ton braconnier bellant,
 Archebuté de la main contre le bon d'un saut,
 Teur sous garde et Suisse au loin ton troupeau blanc
 De vaches et de porcs baignés de brume rose,
 De ~~hauts bœufs~~ ^{génisses} paisant sur les terrains deserts,
 Et de grands bœufs, tassant leur croupe grandiose,
 Dans la brée en fleur des longs herbages verts.
 Et tel, moins soumis qui vis auprès des bêtes,
 Qui cependant, à pris le chemin de la Foi,
 Tu laisses la nature et son deuil et ses fêtes,
 Envis avec son calme et sa douceur en toi.

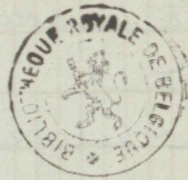




55

Tourbant quand tu cerives, le soir, vers l'oculore
Et que dorment déjà les etables, parfois
Un clavier très houlain sonne dans ta memoire,
De delice guerres des Choses d'autrefois,
Et ton esprit s'echauffe à ces soudains virages
Et les yeux, éveilles de leur clavier sonneur,
Succent longtemps, la bag, la charge des nuages,
Qui tout, les flancs troués des glaives du soleil.

55
M. Bourde
112
J. K. P.
J. par.
J. intercal.



56

Bois
~~Les~~ reliquens

28

56

Un silence souffrant pénètre au cœur des choses,
Les bruits ne reviennent plus qu'affaiblis par le soir,
Et les ombres quittant les ~~contours~~^{contours} grandioses,
Ilescendent en floc gris dans les vallons s'assois.

Les tranquilles horizons par champs ~~ceptans~~ plaines
Se recueillent sous les ~~domes~~ deux des prés
Xeil suit le lait ~~de~~ lait des lumières solaires
Sur les ~~surfaces~~^{surfaces} en fleurs des prés et des haliers

Un ~~desert~~^{desert} sans bris et
Le grand chemin ~~Sans~~ ~~chemin~~ ~~Sans~~ ~~bris~~ et sans chemières,
A barres les Carrés de Seigle et de Saupain,
Prolonge en son milieu ses deux noires ornières
Qui s'en vont et s'en vont infinement au loin.

Dans un marais cèdeur où stagne une eau brunie
Un dernier ras se pose au sommet des Coteaux
Un cri grêle et haré qui pleure une agonie
Sort d'un ~~bois~~^{bois} de saule ou meurt des oiseaux

Et voici l'Angelus dont la voix tranquile
Qui fette sa douleur sur ce mourant décor
Tandis que les grands bras des vieux clochers d'église
Lèvent leur croix ~~d'argent~~^{de fer} par dessus les bles d'or.

La douleur qui s'épand sur ce mourant décor



Menez vos chants du soir couleux parmi leurs têtes,
Le flux et le reflux des douleurs vespérales.

Lors que dans ^{son} lit froid, ~~de sa froide maison~~ ^{derrière sa cloison,}
Le malade cède sa dernière maison,

Lors que la folie arde aux cœurs des lunatiques,
Et que la toux détord la gorge des étiques;

Lors que les yeux troubles de ceux qui vont mourir,
~~ont en songeant aux vœux~~ ^{ont en songeant aux vœux} ~~en songeant aux vœux~~ voient le couchant fleuri,

Lors que pour les défunts, que demain l'on enterre,
Les fossoyeurs, au son du glas, emuent la terre,

Lors que dans les maisons closes, on sent les seuils,
Heurtés lugubrement par les coins des cercueils;

Lors que dans l'escalier étroit mouleux les bierres,
Et que la corde tache au ras de leurs charnières;

Lors qu'on croise à jamais, dans la chambre des morts,
Le squelette sur leur bras, leurs bras sur leurs tombeaux;

Lors que les derniers coups de la cloche qui tinte,
~~frappent~~ ^{meurent} dans les corridors, comme une voix étouffée,

Et qu'en fermant les yeux pour s'endormir la nuit,
Étouffe entre ses cils la lumière et le bruit;

Menez vos chants du soir couleux parmi leurs têtes,
Le flux et le reflux des douleurs vespérales.



20



Méditation

Heureux ceux la Seigneurs, qui demeurent en toi
Le mal des ~~jours~~ ^{jours} mauvais n'a point touché leur ame,
La mort leur est Soleil et le terrible drame,
Du Siècle atter et ~~fort~~ ^{noir} n'enlève point leur foi.

Tout autre se disjoint et toute gloire s'efface,
Ce que sont devenus les Châsseurs d'orgueil
Demandez le, vous tous qui franchissez le Suint,
De leurs tombeaux, aux vers qui leur touchent la face.

Les jours sont engloutis par les prompts lueurs du jour;
Toute joie entre une heure et s'éloigne et s'exile,
Tous qui marchez, serrant votre bonheur stérile,
Déjà le dégoût ^{coule} et sort d'entre vos mains.

Toute science enferme au fond d'elle le doute,
Comme une mère enceinte étouffe un enfant mort,
Tous qui passez, le pied hardi, le torse fort,
Cherchez, voici le sort qui vous barre la route.

Toute chair est fragile et son déclin est tel
Que femme, elle est déjà maudite en ses vertèbres,
Quels Crocs ont déchiré l'orgueil des Seins célèbres
Tous qui passez, songez aux Cheues de Jéshabel.

60

Agonie de Moine

60

33

Faites miséricorde au vieux moine qui meurt,
Et recevez son âme entre vos mains, Seigneur.

Quand ses maux lui crieront que sa course en ce monde,
Est près de terminer son orb vagabonde;

Quand ses regards vitreux obscurciront et troublets,
Enverront leurs adieux vers les cieux étoilés;

Quand se recouvrera dans les affres des fièvres,
Une dernière fois votre nom sur ses lèvres;

Quand il s'affaissera pâle, brisé d'effort,
Le cœur épouvanté à l'aspect de la mort;

Quand l'esprit obscurci du travail des ténèbres,
Et cherchera la Croix avec des mains funèbres.

Quand on recouvrira de cendres son front ras,
Et que pour bien mourir on crodera ses bras;

Quand on lui donnera pour suprême amulette
~~Pour lampe de voyage et pour soleil l'hostie~~
Pour ~~l'hostie~~ ^{lampe} de voyage et pour soleil l'hostie;

Quand les cierges veillants, poliront de lueurs,
Son visage lasé des dernières sueurs;

Quand on abaissera ses tombantes paupières
A toute éternité sur ~~le~~ ^{son} lobe de pierre;





61

61
Quand caides et sechéz ses membres redrouent,
Et que les premiers vers en ses flancs germeront,

Quand on le desceindra, sitôt la nuit tombée,
Parmi les anciens mortz qui dorment sous l'herbée,

Quand l'oubli prompt sera sur sa fosse agraffé,
Comme un fermoir de fer sur un livre élouffé,

Faites miséricorde a son humble mémoire
Seigneur, et ^{que son} ~~qu'il ait~~ ame ait place en votre gloire!

Quand des le soir



Mort Chastonne

Qu'il te soit fait hommage et gloire, O mort chaste!
Parmi les biens de l'univers Seule cealibi,
Seul pain spirituel, dont ^{le cœur} ~~l'âme~~ eubelienne ~~x mangé un fruit~~
Sur la terre, Soit fixe orgueil d'élernité.

Qu'il te soit fait hommage et gloire, o mort austère,
A toute heure qui vient et passe, à tout moment,
Toi, dont l'autel d'ébène appuyé sur la terre
Mêle ^{sa flamme} ~~son feu~~ à la paleur du firmament.

Qu'il te soit fait hommage à braver les années,
Grave eudes elle eude. O mort! O noir amour!
Qui dans tes ~~graves~~ mains deheut les destinées
Et qui remplis de ciel les yeux d'élernité au jour.

Qu'on te louange! O mort pieuse et baptisée!
Mort qui portes en toi la tristesse des Soirs,
Mort ^{seréine} ~~marvelluse~~ ^{serbante} ~~chastonne~~ au fond de la pensée ~~un pied trop~~
Dans les vallées du cœur la morsure des lys noirs.

Mort des moines, mort des martyrs ^{et} mort des vierges,
Hodamas bras essant d'un vol les Cieux ~~seréins~~ hautains.
O Mort ~~des moines~~ Ceinte de fleurs de prière et de cierges,
O mort, qui fais la vie! O mort qui fais les Saints!

Ve juste ne craint pas ta fidélité sombre,
Regarde au delà des horizons flottants
Que sont les ans? une ombre errant après une ombre,
Dans le brouillard broussard de l'espace et du temps.

le Bouvier 62

W. Lij.
8 let.
3 par.
2 int.

34

Sous ce terrain perdu que les folles ardoines
 Et les cheuvelles et les saupfolres Courent de Vert,
 On enlerrait - voici quatre siècles - des moines
 Les mains jointes, le front du Capuchon couvert,
 Le corps enveloppé de la pudeur des laines.
 Ils s'endormaient dans un calme sacerdotal
 Et rien ne leur venait ni des mers, ni des plaines,
 Qui pût troubler leur long sommeil horizontal.
 Alors comme aujourd'hui les larges moissons mures,
 Parraient leur marée autour des toins d'argent,
 On lui avait des clochers aussi que des armures.
 L'enclot funèbre avait le même aspect changeant,
 La terre creusée était de mecat Chaloyée,
 La même croix d'airain, que midi faisait d'or
 Tenait sur ses grands bras sa douleur déployée
 Et semblait un oiseau qui prend un tel essor
 Qu'il attendra le ciel d'un seul coup d'aile univoque.

Depuis les morts nouveaux ont écrasé les vieux
 Et toujours cet enclot que le deuil ensouvence
 S'élève vierge et muet, ^{vide} ~~muette~~ et silencieux,
 Mélant et remélant les cendres aux poussières,
 Ses défunts aux défunts, les débris aux débris,
 Sous le même soleil et les mêmes prières.
 Et les bras redempteurs des mêmes crucifix
 Toujours sous le manteau de ses folles ardoines
 De ses cheuvelles soyeux et de son gazou vert
^{Il tient caché}
 En enlerrant les corps des abbés et des moines
 Ses mains jointes, le front du capuchon couvert.
 Et cette antique de deuil réglementaire



C'est le deuil fait hommage et offert à mort chrétienne
 Dans le haut des lieux. Stèle taillée
 Seul un spectral sur l'anneau calcaire



64

64

Ces mêmes morts toujours a d'autres succédant,
Qui tendroient jadis cet enclos légendaire,
Nout ceusji dans notre age de doute ardent
Qu'a succiter autour de ces trepas Superbes,
Mysterieusement Couchés, ^{grand de bois} ~~sur le sol noir~~,
D'autres bruits que les bruits du vent parmi les herbes
Et des oiseaux pleurant leurs chansons dans le Soir.
Pourtant par les beaux ^{mois d'été} ~~soirs de juin~~, glacés de lune,
Sous un ciel reluisant d'or et d'argent poli,
Ce lieu répand encoz sa hantise importune,
Et lorsque les brouillards mouleut du ~~vet~~ sol pali,
Et s'eleuent sur les tombes en blanc suaire,
On voit là bas de grands moines se rassembler,
Se saluer le front par terre et s'ey aller
Par la vague ferreur de la nuit mortuaire.

Et maintenant fleurs et monceaux ascètes
 Qu'ont été mes vers de longs et blancs tissus,
 Hommes des jours couchants et morts, hommes vaineurs
 Mais néanmoins debout encor, hommes poètes
 Qui ne souffre plus rien de nos douleurs à nous,
 Rien de notre orgueil Coux, rien de notre paix noire,
 Qui voit les yeux droits sur votre Christ d'ivoire,
 Et que vous devant lui, l'âme en flamme, à genoux,
 Un ~~fronc~~ front pâli du rêve ou mou esprit s'obstine,
 Je vivrai seul aussi, tout seul, avec mon art,
 Et ~~le serrant en~~ ^{le serrant en} ~~laissant~~ ^{laissant} ~~des~~ ^{des} mains, aussi qu'un éléphant,
 Je me ~~laisserai~~ ^{laisserai} si fort ~~sur~~ ^{sur} la poitrine,
 Qu'au trépas de ~~mon~~ ^{ma} cœur il marquera moy Cœur.

Car il ne reste rien que l'art sur cette terre
 Pour tenter un cerveau puissant et solitaire
 Et le griser de rouge et tonique liqueur.

Quand
 Que tout se braille ou meurt, l'art est la qui se plante
 Etclurement l'art comme un monument d'or,
 Et chaque soir, que dans la paix, le jour s'adort,
 Sa muraille en miroir gravit lueuse et haute
 Et d'un reflet jetée au ciel le firmament.
 Les piétes venus trop tard pour être piétes
 Marchent vers les luciers qui louchent des fenêtres
 Et refusent aussi que des plaques d'aimant.
 Le dôme ascend si haut que son faite est occulte,
 Les colonnes en soie d'argent et le portail
 Sur la mer l'étonnante œuvre au loin son vaultail
 Et le plan-chaux des flots se mêle aux voix du culte.
 Le vent qui passe et qui s'en vient de l'infini
 Effleure avec des chants mystérieux et fêles
 Les tours, les grandes tours qui se ~~joignent~~ ^{joignent} entre elles



66

Comme des oiseaux - de la nuit et de la nuit

Et quiconque franchit ^{le silence} ~~le silence~~ du porche

N'aperçoit rien, sinon, au fond, à l'autre bout,

Une lyre d'airain qui l'attend là, debout,
Fremoyante, parmi les ébènes de l'ombre.

Et ce temple toujours pour nous subsistera

Et longtemps et toujours luira dans nos ténèbres

Quand vous les moines blancs, les ascètes funèbres

Aurez disparu tout en lugubre apparat,

Dans votre face de ^{lin} et votre aile mystique

Au pas aléatoire d'un long cortège errant,

Comme si vous portiez à votre dieu mourant,

Au fond du monde athée un dernier viatique.

Fin

31 Camel de moue

44

20

Comme des géants noirs de force et de granit
Et celui qui penche au fond

66 / Comme des géants noirs de force et de granit
Et qui conque franchit le seuil ~~de la porte sombre~~ du porche sombre
D'un catécumène de ~~l'obscurité~~ ^{de l'obscurité} sombre
N'aperçoit rien, ^{Si ce n'est la base à l'autre bout} ~~parmi les ébènes de l'ombre~~ au fond, à l'autre bout ;
Une lyre d'airain qui l'attend là, debout.
Fremis haute, parmi les ébènes de l'ombre.
Et ce temple toujours pour nous subsistera
Et son temple et toujours luira dans nos ténèbres
Quand vos les moines blancs, les ascètes funèbres
Aura disparu tout en lugubre apparat,
Dans votre foye de ^{lin} ~~lin~~ et votre autel mystique
Au pas uligieux d'un long cortège errant,
Comme si vous portiez à votre Dieu mourant,
Au fond du monde athée un dernier viatique.

Fin

31 Camel de moue



Opéra 2^{is}
 M. Verhaeren
 19 rue Beckman
 Bruxelles
 (Belgique)



Table

1	Les Moines	
2	Fisou	
3	Sor religieuz	
4	Les Cruciferes	
5 &	Sor religieuz	
6 *	Moine epique	
7 &	Moine doux	32 Meditator
8 &	Fetes monacales	33 Agonie de moine
9	L'herediarque	34 mort Chretienne
10	Les cloitres	35 Cimetiere
	11 Croquis de cloitre	36 Aux moines
	12 Moine simple	
	13 Aux moines	
	14 Croquis de cloitre	
	15 Sor religieuz	
	16 Croquis de cloitre	
	17 Reutrie des moines	
	18 Croquis de cloitre	
	19 Moine sauvage	
	20 Sor religieuz	
	21 Moine feudal	
	22 Croquis de cloitre	
	23 Une Eclaupe	
	24 Croquis de cloitre	
	25 Meditator	
	26 Moines modernes	
	27 des Chasfes	
	28 Sor religieuz	
	29 des malines	
	30 des veptes	
	31 Camel de moine	



Les châsses

Les mines ~~mine~~ ^{saints} qui s'en vont vers l'éternité
A braver le feu des exilés
Habiteut dans les yeux des mousour de clarté
Et sur terre l'arguit des châsses

Leur os aposillés d'un large Scieur latin
Qui peut comme un rouge Camée
Mouleut sur des Sacsots de Soie et de Satin
Leur relique legéromie.

On les voit ~~à travers~~ ^{au milieu d'un} flamboyant décor
De ~~quelques~~ ^{cerges} et de bänderolles
Sous des ~~hampes~~ ^{de} d'ailettes
Derrière des ~~faucoups~~ ^{flammies} de lilas dor
Et de feuillages d'arcrolles

Ils s'élèvent au centre ~~au~~ ^{en fleur}
Qui milieu des bouquets pleux des espodros
A travers des ~~verres~~ ^{ribes} fermées,

Où deux larges émaux agrasseut leur fermoir
Comme ~~des~~ ^{des} mains es carbouelées

Quatre lions ~~sculptés~~ ^{aux} ~~quatre~~ ^{quatre} coins
Leur rouge tête au long des palles

Les halmes humant la ferveur des benjoms
Et la plouceux des aromates



Les chasses

69

27

~~Les mones Saints qui s'en vont vers l'hermité
Dans l'élanement des extases
Habitent pour séjour la haut, des maisons de clarté
Et sur terre l'argent des chasses~~

~~Leurs os apostillés sur large sceau latin
Qui peut comme un rouge Carnée
Moult sur des sachets de Soie et de Salin
Avec relique légitimée~~

~~On les adore au fond d'un flamboyant décor
De cierges et de banneroles
Sous des velours d'autel, flammés de lilas d'or
Et de feuillages d'azeroles~~

~~Près les montueux bouquets des expositifs
Derrière des vitres fermées sablées
Ou de larges emaux agraffent leurs fermoirs
Comme deux mains es carbonnées~~

~~Et tels tandis que les ^{piliers} montent du chœur
Jusqu'aux voûtes escautoires
Tout embrasés de feu d'enceus et de splendeurs
Les Saints fulgurent dans les gloires~~

21

Ames de moines
Le calme

Moines des lacs de paix stagnent leurs eaux de flamme
Au val religieux et profond de ~~vos~~ âmes votre âme

Moine un site ^{fleuve} ~~flotte~~ que baise au front le soir
Verse des louchans ~~leurs~~ d'or au fond de leur miroir

Moines le ciel y plane avec ses deudues
En des nuages blancs ^{dorment} ~~pendent~~ volés pendues.

Moines et ciel n'ont cette douceur d'été
Et mille ombre n'attent cette eulere Clarté.

L'Obéissance

Moines, vous comprenez l'exil aux Solitudes
L'abauffement du Corps aux strictes Serolutes

Moines l'elouffement Couplet de volouté
Et l'acte le plus mince au desor ajusté.

Moines l'eludement au fond de l'habitude
Et le vague avant goût de la bealitude

Moines vous vous laissez en paix leuler les Ceux
Avec des Chars d'orgueil dont Casseul les esieux

Moines et vous ~~n'aimez~~ n'aimez qu'une gothique idée
Empours devant les yeux Comme un vbrail dardée.





Méditation

La pénitence

Moues, dont les genoux précuits sont en lambeaux
Qui vivez prosternés en Croix sur les lambeaux!

Moues scrutateurs hors des paroles qu'un Crâne
Entre vos mains palpe sur du monde profane!

Moues, qui rattachez vos longs fuseaux de Deuil
Avec des clous de fer aux planches d'un cercueil!

Moues qui n'écoutez à l'heure où le soir louché
D'autres bruits que les vents qui ^{viennent} soufflent de la tombe!

Moues dont les cerveaux sont à l'horreur ouverte
Et qui tabant vos fronts vants, songez aux vers!

L'Humilité



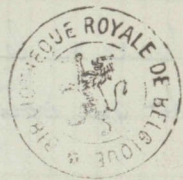
Moues l'humilité mélancolique et laide
Met dans vos cœurs la paix et sur vos fronts la cendre

Moues elle est tranquille et bonne, elle est la sœur
Qui marche en vous, donnant la main à la ^{ferveur} ~~stucure~~

Moues sans cri sans plaint sans colère sans haine
Votre âme a fusé ^{de sa} sans la tempête misère humaine

Moues, vos yeux se sont fermés à ce néant
Et ne vous aut que Dieu ^{dans} debout le vide geant

Moues votre être entier a mêlé sa poussière
À la Serenité douce de la matière.



La Pitié

Moines, O les chercheurs qui seuls avez brouillé
L'unique amour qu'on n'aît tué sur le paré.

Moines, & sous un dais blanc, tout sur un autel de cotes,
La Vierge vous sourit dans les apothécotes;

Moines, l'élan chrétien de vos bras exaltés,
Invoque son pardon sur nos iniquités;

Moines, au plis de ses manteaux et de ses robes,
Vous attachez vos cœurs, comme on croit des étouffes;

Moines, sans la clarté de ses chastes pieds blancs,
Vous allumez les feux de vos cœurs brûlants;

Moines, ^{près de son sein} autour du sein transpercé de flambes,
Vous rangez vos désirs, comme un cercle de cierges,

Moines et ^{votre doux amour} vos ~~profonds~~ amours silencieux
Se commencent sur terre et s'accouplent aux Cieux.

Une estampe.

23

Sur le rocher poulu d'une gothique estampe
La mort, la velle mort est là, fauhome en blanc
La beche est a ses pieds, le clepsidre a son flanc
La Couronne de fer est élevée a sa tempe.

Icèle et Seche, la tête a le redressement
Impereux sur la maigre epine dorsale
On sent que sous un non de force Colossale
Cette tête fut faite astucieusement.

Que Satan plus que Dieu travailla l'osature
De ce frele et nerveux squelette féminin
Qu'elle est mauvaise et vierge et que son œil haine
Et terrible et geant d'orgueil et d'imposture.

Que c'est elle qui met, sur tout bouheur venuel
Sa silhouette d'os et son profil macabre
Que le ciel même a peur de sa majeste glabre
Et qu'un jour sa main gele eteindra le Soleil.



II

Et cette estampe ornait jadis l'hôtelier
D'un cloître bernardin relevant de claustraux
Ceux qui pèlerinaient par bourgs par lacs par vaux
De soir charcut hautes par cette allegorie
Quand les ~~moines~~ lasps et les ~~poètes~~ ^{vouloirs} contrits
Et s'arrêtaient pais y dormez au monastère
Et que le grand docteur lit de Solitaire
Avec tout son silence eutrait dans leurs esprits.

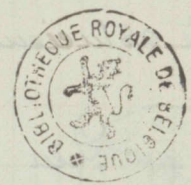


Elle exerçait alors l'ultime pénétrance
D'un art hostile à l'homme et pourtant recherché
Par des cerveaux inquiets de grâce et de péché
Et les cœurs tourmentés par l'énigme et l'oubliance.

On seulait que celui qui l'avait faite ainsi
Était un ^{maître} ~~maître~~ ardent tourmente de magie
Qui cherchait dans la peur de la ^{cerceuil} ~~mort~~, l'énergie
De rester dans sa foi catholique endurci...

Que de l'égaré avait passé sur cette image!
Que de baisers chuchotés et de pleurs perlés
Sur ce macabre et fin squelette à qui le temps
Avait donné le ton d'un enqueté d'annage!

Que de persers remplis de deuil et d'insin
Que de lettres de sa mort et solennelles
Et qui n'avaient cause d'autre source d'elles
Qu'un peu de leur mort sur ce velin ^{expi} ~~triste~~ ^{faire}



Oh les yeux pelerins des grands Suelts autiers
Oh les passants perdus par l'espace loubain
Ceux qui s'en virent hier ceux qui ne virent demain
Les résignés, les forts, les purs, les solitaires!

~~Oh les bouches de feu qui l'anneront encore
Et les mains de foudres et les beaux doigts d'argile
Qui toucheraient~~

Oh les bouches de feu qui l'anneront encore
Et les mains de neant qui de leurs doigts d'argile
S'attoucheraient avec un beuhement fragile
Et qui louter Seront mortes, avant la mort!

Après des ans, des ans, des ans passés à rôtir
Les lèvres sur la Croix et les yeux sur le livre

Quelque part sans l'oubli d'un vieux cloche moine
Piqué, le cloche droit, au sommet d'un cocu;

baroque

Où rien d'humain n'ascend, Où rien d'humain ne tombe,
Où le silence est fait comme au fond d'une tombe

Ce monde était si loin si loin sorti des temps
Qu'il en avait les sens et les esprits flottants

oh! oh! les sens flottants?

Il était ravagé de jeûnes et de prières
Comme un sol effondré de mine ou de bruyère

un sol de bruyère n'est pas nécessairement effondré, et en tous cas cet effondrement ne provient ni des jeûnes ni des prières

Il demeurait des jours entiers seul dans son coin
Des pieds plaqués au sol et les yeux au loin

La bouche salivait des baves permanentes
Et les lèvres soulevaient, moineusement, marmouantes

grotesque!

Les yeux louches, les bras tendus, jointes les mains
Parés aux mendicants perchés des grands chemins

Tramant le long du cloître du bois de la venelle
Indéchiffrablement la laideur éternelle.

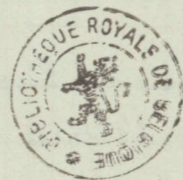
II

Dans le vague brunneux des sens irrésolus
Sa parole depuis longtemps n'habitait plus

Il était claudicant toujours fatal et méthodique
Et semblait souligner ~~par~~ ^{un} arrêt fatidique

que diable veux tu dire?

Il veut l'hiver la
parade de la



Que chaque soir, après le jour dans l'ombre eufin,
Courne comme un poteau du coté de la nuit

cheville abominable.

Heroyait rendre a quelqu' étrange et blême fantôme
Juste a l'heure ou s'achève au Chœur le dernier psaume.

Aux declins réguliers de lune ou de SAISON

~~Que l'éclat fut en flamme ou l'hiver en glace~~ Que l'air ou les brouillards masquaient l'horizon
est adorable!!!

On le voyait gravir, seout nu, le promontoire
Qui surplombait le cloître et son vif d'eau noise

Et là, debout, tout droit, haussé vers l'ufini
Subis durant l'été la flamme au vent uni

infect

Durant l'hiver la neige esboulée et blanche
La bise a hovers champs roulant pas avalanche

Alors le froc courent pas le givre bluté
Il semblait un ascète en plein marbre sculpté

??

Un bloc geant de ^{sel} et de froid immobile
Derant Coitre la nuit sa ^{face} indélébile

Et tel grandit dans la ^{rage} fusée des éléments
Comme un roc massif sous les noirs firmaments

Comme un fantôme large et lourd d'allure allière
Comme un être tertiaire vivait dans la matière

Le corps indifférent au ^{gel} autant qu'au feu
Son âme ne faisait plus que bauler après Dieu!) grotesque.





